

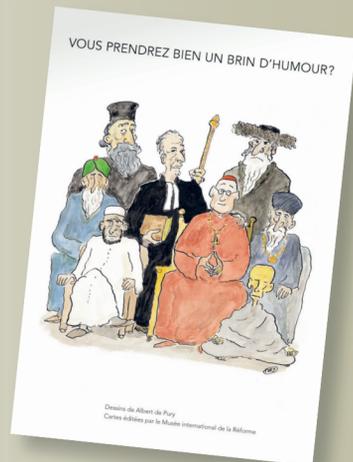
L'ÉCHOPPE DU MUSÉE

L'échoppe du MIR se réjouit de vous présenter les nouveautés de fin d'année!

Nous avons publié les fameux dessins humoristiques d'Albert de Pury, exposés dans le sous-sol du Musée ainsi que des inédits! Sous forme de recueil de cartes postales, un MUST!

Une nouvelle ligne d'objets « POST TENEBRAS LUX » a vu le jour à l'échoppe: bougies, lampes de poche et loupes!

Vous pourrez commander ces articles dans le catalogue de Noël 2007 du MIR qui vous parviendra ces prochaines semaines ainsi que sur le site internet du MIR, faites-lui bon accueil!



VIP



(Ci-dessus): L'évêque Dr. Wolfgang Huber
Président du Conseil de l'EKD, l'Eglise
protestante allemande, le 8 septembre 2007

(Ci-contre): Visite du Conseil fédéral,
le 6 juillet 2007



Choix bibliographique réalisé par Jean-Pierre MEYNARD
Librairie PAYOT, rue du marché, Genève. E-mail: rive-gauche@payot.ch

LE COIN DU LIBRAIRE

Marc AGI (dir.), *Christianisme et droits de l'Homme*, éd. Des idées et des hommes, 2007, 359 p.

Cet ouvrage collectif réunit les contributions de théologiens, d'historiens, de juristes et d'éthiciens et montre comment les deux principes essentiels de nos démocraties modernes, christianisme et droits de l'homme, se sont fécondés mutuellement.

Pierre GISEL et Lucie KAENNEL (dir.), — *Réceptions de la cabale*, éd. Éclat, 2007, 256 p.

Ce recueil porte sur les reprises culturelles ou politiques des textes de la tradition mystique juive, signés par des spécialistes français et israéliens.

A noter, un texte inédit d'un des plus grands d'entre eux, Charles Mopsik.

Bernard QUILLIET, *L'acharnement théologique: Histoire de la Grâce en Occident, III – XXI^e siècle*, éd. Fayard, 2007, 695 p.

Une somme sur l'histoire d'un des concepts les plus importants de la théologie chrétienne écrite dans un style limpide et vivant. A partir de cette dialectique majeure du péché et de la grâce, l'auteur offre un étonnant panorama de l'histoire du christianisme.

♥ Christian BOUYER, *Gaston d'Orléans le frère rebelle de Louis XIII*, éd. Pygmalion, 2007, 345 p.

Fils d'Henri IV, frère de Louis XIII et oncle de Louis XIV, Gaston d'Orléans (1606-1660) est sans aucun doute l'un des personnages les plus hauts en couleur de la dynastie des Bourbons: éternel comploteur mais aussi homme cultivé, avide des nouvelles idées de son temps, mécène et collectionneur d'art, que les idées de la Réforme ne laisseront pas indifférent. La biographie d'un méconnu de l'Histoire et qui, à la lecture, se révèle attachant.

ET AUSSI: Arnaud TEYSSIER, *Richelieu, la puissance de gouverner*, éd. Michalon, 2007, 120 p.

Bernard REYMOND, *Le protestantisme et ses pasteurs*, éd. Labor et Fides, 2007, 116 p.

AMIDUMIR

Devenez ami-e du Musée international de la Réforme et contribuez à promouvoir les activités du Musée. Intéressé-e? Contactez le secrétariat des Amidumir, M. J.-D. Payot jdpayot@bluewin.ch, 26, chemin des Grandes-Vignes, 1242 Satigny-Genève ou inscrivez-vous directement sur le site internet www.musee-reforme.ch

Musée international de la Réforme
4, rue du Cloître
CH – 1204 Genève
Tél. + 41 22 310 24 31
info@musee-reforme.ch
CCP – 17-270913-9

réalisation: Elisabeth Töpfer | graphic design: catgram.ch

LES NOUVELLES DU MIR

REVUE SEMESTRIELLE DES ACTIVITÉS DU MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME — NO 4 — OCTOBRE 2007

ÉDITO

Cette année 2007 restera donc marquée comme celle de toutes les émotions dans les annales de notre jeune Musée! En effet, lorsqu'une voix journalistique m'avait annoncé, en décembre dernier, l'attribution de notre Prix du Musée par le Conseil de l'Europe, j'avais déjà éprouvé à la fois fierté et émotion. Puis il y a eu la réception même du Prix à Strasbourg en avril, dont le précédent numéro de ces Nouvelles vous avait abondamment informé. La réunion du European Museum Forum, à Alicante, en mai dernier, a permis de nous mettre sur l'orbite des jeunes musées européens, auréolés de notre récompense mais surtout ravis de partager expériences, idées et connaissances au sein de cet énergique réseau.

Mais ce n'était pas tout... En effet, la fin du printemps a vu notre Musée s'enrichir de deux pièces hors du commun. Évidemment, ces acquisitions ne devraient pas nous faire oublier la belle générosité de nombreux donateurs qui, spontanément et parfois presque en catimini, nous apportent d'incroyables trésors iconographiques ou livresques. Ces tableaux et autres ouvrages viennent enrichir nos réserves avant de prendre, prochainement, une place de choix dans notre collection permanente, à moins qu'ils ne constituent un jour les fleurons d'une exposition temporaire.

Cela dit, fin juin et début juillet, nous avons pu, presque coup sur coup, participer à deux ventes aux enchères: la première nous a permis d'acquérir un portrait d'Agrippa d'Aubigné, célèbre homme de lettres des débuts de la Réforme. Ce tableau, émanant de la famille d'Aubigné, sera exposé dans les mois qui viennent et donnera l'occasion d'une soirée poétique dont vous serez informés dans notre prochain numéro.

L'autre acquisition tient de l'événement: une lettre de Jean Calvin retrouve Genève qu'elle avait quitté il y a plus d'un siècle. Grâce à l'immense générosité d'un mécène, auquel s'est adjoint, depuis, un groupe d'amis, notre Musée a pu obtenir cette lettre et va dans un avenir proche permettre au public de la découvrir. Très bien conservée, elle est porteuse d'une valeur scientifique importante puisque c'est la seule fois que le réformateur s'exprime sur le suicide, cas concret à l'appui (pour plus de détails,

Une collection en mouvement



Portrait d'Agrippa d'Aubigné (17^e siècle)

voir la page 3 de ce numéro). On attend un Calvin sévère, on y découvre un pasteur compatissant et humain. Dans la perspective du Jubilé de 2009, auquel nous travaillons déjà, ce document laisse augurer de salutaires remises en question quant au rôle et à l'influence du réformateur.

Au début de l'année, toute une polémique est née du projet de plusieurs grands musées français, décidés à ouvrir des succursales à l'étranger, tenus d'entrer dans une concurrence effrénée, provoquée en partie par le contexte de la mondialisation. Au-delà de la querelle de savoir à quels mouvements, mercantiles ou culturels, rattacher un musée, il est de fait qu'aujourd'hui, pour vivre, un musée doit innover.

Loin de renier sa mission première de conservation du patrimoine, il est aujourd'hui devenu, de par ses collections, ses expositions, ses événements, un lieu d'apprentissage (apprendre une histoire, un art, une technique, une culture) mais aussi, de plus en plus, un lieu de vie.

Modestement, c'est également ce vers quoi notre Musée souhaite tendre: à la fois offrir un espace pour comprendre la trajectoire de la tradition protestante et, parallèlement, devenir un lieu de vie. Un lieu pour se renouveler, pour poser les questions qui agitent le monde, pour savourer la découverte en famille ou en solitaire, pour laisser affleurer l'émotion des rimes anciennes, pour découvrir, derrière un objet banal ou étonnant, de quoi repenser sa propre destinée.

Dans les mois qui viennent, la mise en place d'un matériel pédagogique pour les familles, d'un dossier pour les enseignant-es sur notre site internet, de nos nouvelles acquisitions, des visites spéciales « à la lampe de poche » au moment de l'Escalade, de nos conférences cet hiver et de nos nouvelles découvertes à l'échoppe, tout cela contribuera, je nous le souhaita, à rendre notre Musée plus pertinent encore et surtout à lui permettre de déployer encore davantage sa vocation de lieu de vie.

Isabelle Graesslé
Directrice

POINTS FORTS

Voyage inédit des AMIDUMIR en ROUMANIE, partis à la découverte d'un Réformateur en Transylvanie, ayant séjourné à Bâle deux ans avant Calvin¹: Johannes Honterus (1498-1549) et son célèbre « Reformationsbüchlein »

Pour les 500 ans de sa naissance, les habitants de Brasov / Kronstadt en Roumanie ont, en 1998, érigé une statue en mémoire du Réformateur qui avait diffusé les idées de Martin Luther² dès 1533 en Transylvanie.

Cette statue m'avait intriguée lors d'un voyage que j'avais fait en Roumanie il y a quelques années, car j'ignorais tout de ce personnage (et je ne crois pas être la seule...!). D'autres AMIDUMIR étant aussi curieux que moi, nous avons préparé le voyage avec l'aide et les conseils de Mme Danielle Nobs, spécialiste de la Roumanie et sommes partis, une petite quinzaine, à l'Ascension 2007, sous la houlette du Pasteur de la Chaux-de-Fonds Francis Gerber, fin connaisseur du monde spirituel roumain, pour rencontrer des personnalités luthériennes³ et calviniennes de Transylvanie. Nous avons bien sûr profité de voir les beautés naturelles de cette contrée, de voir le monastère orthodoxe de Cozia, la citadelle fortifiée de Tartlau / Prejmer⁴, ainsi que les splendeurs architecturales de Brasov / Kronstadt et Sibiu / Hermannstadt⁵. Cette dernière ville, en particulier, revêtait ses plus beaux atours – entendez: restauration massive des façades, puisqu'en cette année 2007, elle est la première ville de l'ancien bloc de l'Est à être la capitale culturelle de l'Europe jusqu'en décembre. L'historien et archiviste d'Etat, Monsieur Gernot Nussbächer, mandaté par le pasteur luthérien de la Schwarze Kirche (ou Eglise Noire) de Brasov /



C.Barbey, D. Nobs , H.-U. et Ch. Gonzenbach, C.-L. Gauthey, Gernot Nussbächer (historien / archiviste à Kronstadt), E.Fiechter, A. Reversat, M. Joye-Patry, F. Gerber, C. Howald, P. Roehrich, W. Soder

Kronstadt, nous a fait partager sa passion, datant de plus de trente ans, pour Johannes Honterus, humaniste et Réformateur, objet de nombreuses études, même Outre-Atlantique. Malheureusement, de nombreux écrits ont dû être brûlés en raison de la peste qui a sévi au milieu du 16^e siècle et qui a emporté trois de ses six enfants.

Outre une imposante œuvre de géographe, le Réformateur a laissé un gymnase et a été à l'origine d'une école pour jeunes filles dès 1544. Le luthéranisme semble encore bien vivant à Brasov / Kronstadt et le pasteur qui nous a reçus officiellement en son Eglise le dimanche matin, nous a clairement signifié la nette opposition qui

Les AMIDUMIR voyagent!

marque les confessions luthériennes et calviniennes. A croire que la Concorde de Leuvenberg⁶ n'a pas encore franchi les Carpates. Cette attitude n'est qu'un pâle reflet d'autres tensions décrites entre ethnies et groupes religieux en Roumanie, notamment avec les orthodoxes et les musulmans, et mises en évidence dans l'exposé de Mme le Pasteur Illiona Sakacz, calvinienne, lors de son exposé à Sibiu / Hermannstadt.

Un voyage haut en couleurs donc, si bien résumé par une des participantes au voyage, Mme Murielle Joye-Patry: « je n'imaginai pas tant apprendre en si peu de temps sur ce pays et découvrir une telle complexité culturelle, à la fois richesse et source de conflits. Vous m'avez permis de lever un coin du voile: fascinant et déroutant pour un pays qui vient de rejoindre l'Europe: affaire à suivre, y compris le destin des minorités auxquelles nous avons rendu visite ».

Evelyne Fiechter, Présidente des
AMIDUMIR

- Johannes Honterus a vécu à Bâle de 1530 à 1533 et y a fait imprimer la toute première carte de Transylvanie dont il était l'auteur
- Selon l'historien Gernot Nussbächer de Kronstadt, Martin Luther l'appelait « l'Evangéliste de Dieu »
- M. le Professeur Hermann Pitters de la Faculté de théologie luthérienne de Sibiu / Hermannstadt qui nous a présenté la très intéressante « Académie évangélique de Transylvanie » qui souhaite lancer un réseau de Musées protestants
- Où nous avons rencontré le jeune pasteur Pal Andras, luthérien, prêt à découvrir la « Rome protestante »
- Étonnant de voir les trams de la ligne 12 de Genève circuler dans la banlieue de Sibiu / Hermannstadt!
- Texte liant les Eglises réformées et luthériennes européennes depuis 30 ans

GROS PLANS

La lettre de Calvin

TRANSCRIPTION DE LA LETTRE DE CALVIN

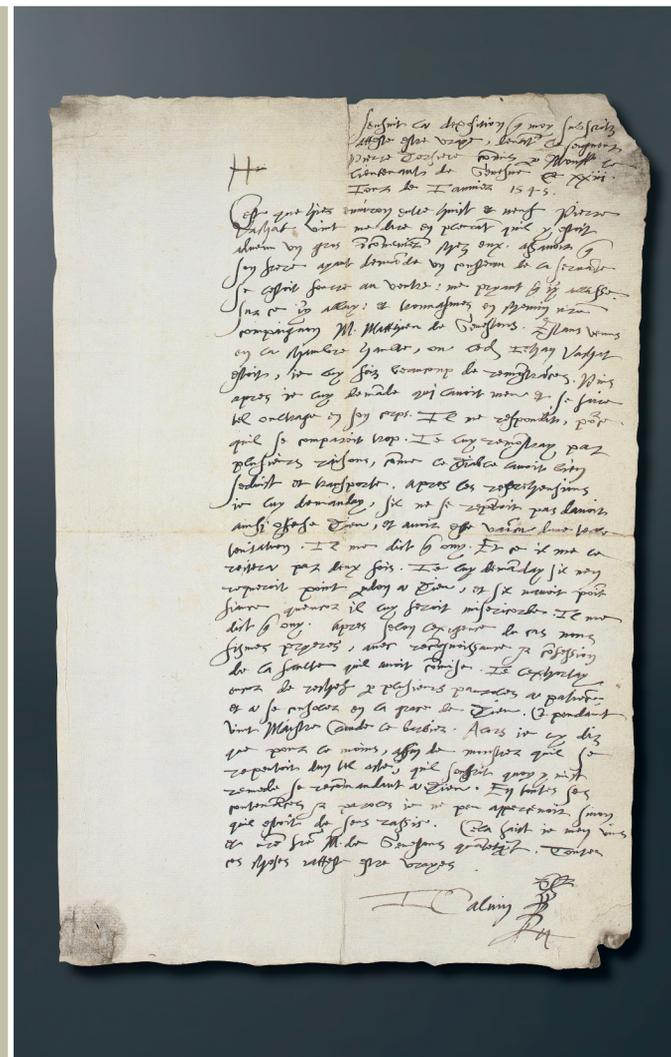
S'ensuit la deposition que moy, subscritz, atteste estre vraye, devant le seigneur Pierre d'Orsiere commis par Monsieur le lieutenant de Geneve, ce XXIII jour de janvier 1545. C'est que hier, environ entre huit et neuf, Pierre Vachat vint me dire en pleurant qu'il y estoit advenu un gros inconvenient chez eux, assavoir que son frere ayant demandé un couteau de la servante, se l'estoit fourré au ventre, me pryant que j'y allasse. Sur ce, j'y allay et trouvâmes en chemin nostre compaignon. M. Matthieu de Genestons. Estans venus en la chambre haulte, ou ledict Jehan Vachat estoit, je luy feiz beaucoup de remonstrances. Puis apres, je luy demande qui l'avoit meü et [sic] se faire tel outrage en son corps. Il me respondit, pource qu'il se comparoit trop. Je luy remonstray par plusieurs raisons, comme le diable l'avoit bien seduist et transporté. Apres les reprehensions, je luy demanday s'il ne se repentoit pas d'avoir ainsi offensé Dieu et avoir esté vaincu d'une telle tentation. Il me dict que ouy.

Et ce, il me le reitera par deux fois. Je luy demanday s'il n'en requeroit point pardon à Dieu et sil n'avoit point fiance qu'encor il luy feroit misericorde. Il me dit que ouy. Apres, selon l'exigence du cas, nous fismes pryeres, avec recongnissance et confession de la faulte qu'il avoit commise. Je l'exhortay encor de rechef par plusieurs paroles a patience et a se consoler en la grace de Dieu. Ce pendant, vint maistre Claude, le barbier. Alors je luy diz que pour le moins, affin de monstrer qu'il se repentoit d'un tel acte, qu'il souffrit qu'on y mist remede, se recommandant à Dieu. En toutes ses contenance et paroles, je ne peu apercevoir sinon qu'il estoit de sens rassis¹. Cela fait, je m'en vins et nostre frere M. de Genestons quant et quant². Toutes ces choses j'atteste estre vrayes.

- Calme, pondéré.
- Aussi.

J. Calvin.

23 janvier 1545 – Rapport de Jean Calvin.



CYCLE DE CONFÉRENCES

ENTRE FASCINATION ET POLÉMIQUE: JÉSUS DE NAZARETH AUJOURD'HUI

Des dernières thèses, improbables, sur le tombeau de Jésus, en passant par l'évangile selon Judas compris au premier degré, les « révélations » n'ont pas manqué pour remettre en cause l'enseignement du christianisme. Il s'agit cependant de dépasser ces énigmes, souvent naïves, pour connaître les résultats des recherches en cours sur le Jésus de l'histoire.

C'est également le moment de repenser la question de la foi, au regard de cette nouvelle quête.

- 14 novembre 2007 à 20h**
« L'homme qui venait de Nazareth: ce que l'on peut savoir de Jésus aujourd'hui »
par Daniel Marguerat, professeur à la Faculté de théologie protestante de Lausanne

- 16 janvier 2008 à 20h:**
« Le Jésus des apocryphes et ses apôtres: entre révélation et tradition »
par François Bovon, professeur à Harvard Divinity School (USA)
- 20 février 2008 à 20h:**
« Fonder la foi sur la science »
par Jacques Neiryck, professeur honoraire de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne

Ces conférences ont lieu au Musée international de la Réforme, 4 rue du Cloître.
Prix de la soirée: CHF 15.–
AVS, étudiants et Amidumir: CHF 5.–
Réservation conseillée auprès du Musée.

L'ESCALADE AU MIR

LE MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME... À LA LAMPE DE POCHE!

A l'occasion de la fête de l'Escalade, découvrez les héros du Musée, de nuit! Venez vous plonger dans l'aventure de la Réforme et parcourez plusieurs siècles à la vitesse de la lumière.

Aidés de la nouvelle lampe de poche du Musée (en vente à l'échoppe) et par le savoir faire de nos guides, vous passerez un moment inédit et passionnant.

Vendredi 7 et samedi 8 décembre: 18h00, 18h30, 19h00.
Chaque visite dure trente minutes.
Entrée payante. Conseillé dès 9 ans.
Inscription nécessaire au 022 310 24 31.

Le 22 janvier 1545, à l'aube, Jean Vachat, probablement atteint d'asthme sévère, renvoie sa gouvernante et vers huit heures, demande à sa servante de lui chercher son couteau, qu'il s'empresse, une fois la servante ayant quitté la pièce, de se planter dans le ventre. La gouvernante, alertée par la servante, ne revient dans la chambre que pour constater le suicide. Elle appelle alors le frère du mourant, Pierre Vachat, qui se hâte de chercher à son tour Jean Calvin et son collègue le pasteur Matthieu de Geneston ainsi que le barbier Claude. Les deux pasteurs exhortent le blessé à se repentir, le chirurgien soigne la blessure mais la faiblesse générale de Jean Vachat empêche tout traitement et il meurt deux heures plus tard.

Cet épisode dramatique permet plusieurs remarques: on apprend ainsi que, du temps de la Réforme, le suicide, considéré comme une atteinte blasphématoire à la puissance divine seule capable de décider du terme d'une vie, était équivalent à

un homicide. C'est la raison pour laquelle le lieutenant de justice décidait d'une enquête, après le dépôt d'une plainte – par ex. du Conseil – avec éventuellement l'expertise médicale du barbier. La sentence était généralement exécutée sur le cadavre, le plus souvent privé de sépulture. On essaya bien de montrer que Jean Vachat était désespéré par sa maladie, mais le témoignage de Calvin qui le trouva « de sens rassis » autrement dit calme, n'aida pas à la défense du suicidé: le lieutenant, scandalisé, ordonna que Vachat fut enterré au pied du gibet.

Cela étant, on verra dans la transcription du rapport de Calvin combien la repentance importe davantage que la peine. C'est le pasteur qui parle ici, venu apporter au mourant consolation et pardon.

D'une manière générale, il a été observé qu'on se suicide plutôt moins à Genève qu'ailleurs. Ceci pour faire mentir les thèses du sociologue Durkheim,

assimilant Réforme et individualisme et par là, tendances suicidaires exacerbées. Ailleurs, la communauté fonctionnerait comme un frein à ce genre de comportements sociaux. Or la communauté existe bel et bien dans la Genève réformée puisque son exclusion et sa réintégration constituent des événements marquants de la vie publique.

POUR EN SAVOIR PLUS, CONSULTER:

- Le dossier préparé par Sandra Coram-Mekkey, collaboratrice scientifique aux Archives d'Etat de Genève, auteure de la transcription du rapport de Jean Calvin (<http://etat.geneve.ch/dt/site/interieur/archives>)
- Jeffrey R. Watt, « Suicide in Reformation Geneva », in *Archiv für Reformationsgeschichte* 89 (1998), p. 226-246.